

Cette mission de dix jours, gratuitement offerte aux élèves anciennes, a donc eu tout le succès que l'on était en droit d'attendre, étant données les fatigues et la peine que les religieuses avaient dû s'imposer pour mener à bonne fin cette entreprise.

Les apparences, d'ordinaire si trompeuses, ne pouvaient cette fois mentir : car la joie manifestée ne pouvait être que l'écho d'une conscience où la paix et le bonheur allaient de pair avec la franchise et la sincérité.

L'abandon et le délaissement dont ces pauvres infortunées sont généralement l'objet, faisaient voir jusqu'à l'évidence le bonheur qu'elles éprouvaient de se sentir aimées et comprises ; et, sur leur figure, si souvent assombri par la tristesse, on voyait une gaieté qui ne pouvait être que l'épanouissement naturel de la paix dont les cœurs étaient remplis.

Ces heureux résultats ont eu pour conséquence toute logique de convaincre, une fois de plus, les autorités tant ecclésiastiques que religieuses de l'institution de l'opportunité et même de la nécessité de semblables réunions ; et il faut espérer, pour l'avenir, des missions bien plus rapprochées, puisque dix années déjà séparaient cette dernière mission de la première, qui fut donnée en 1893.

Il est à espérer, en outre, que ces quelques lignes ne feront qu'encourager ceux qui dans le passé se sont occupés de ces pauvres malheureuses ; et qu'elles aideront les autres à leur apporter une plus grande attention à l'avenir.

De ce qui précède, il ressort bien clairement que cette mission n'était pas, comme l'ont prétendu certains journaux, une réunion purement récréative. Car revoir le catéchisme, suivre les exercices sérieux d'une mission de dix jours, y compris la retraite, faire un résumé de toutes les instructions, se soumettre à une discipline régulière, prendre part à trois pèlerinages, ne semble pas être, en effet, une simple récréation. Le but premier était donc purement spirituel.